

Les gazés de la guerre de 1914 sont morts pour rien : succédanée du nucléaire, l'arme chimique et biologique est revenue en force dans l'arsenal militaire mondial. Même si l'Irak est le principal accusé, la polémique autour de l'affaire « Tailwind » montre que les États-Unis ne sont pas au-dessus de tout soupçon.

Les gaz ne sont pas entrés au musée de la Première Guerre mondiale. En juin 1998, la découverte en Irak de têtes de missiles porteuses de VX et les « révélations » de CNN, la chaîne de télévision américaine (toujours démenties par le Pentagone et jugées depuis insuffisamment étayées de preuves par la direction même de la chaîne) accusant les États-Unis d'avoir utilisé du sarin au Laos pendant la guerre du Vietnam, ont montré que l'arme chimique et biologique n'a rien perdu de sa valeur stratégique. Moyen de destruction massive, qualifiée de « bombe atomique du pauvre », elle figure à l'arsenal de beaucoup d'États – y compris des signataires de la convention du 13 janvier 1993 qui en interdit la conception, la production, le stockage, l'exportation et l'usage et fixe un délai pour la destruction des stocks. Plus sûrement, elle fait encore partie de la panoplie des pays considérés

comme « proliférants » comme la Libye, la Corée du Nord, la Syrie, l'Égypte, le Soudan, le Liban et bien sûr l'Irak, en tête de ce hit-parade de la terreur. L'Irak disposait en 1991 de missiles équipés d'une tête à charge chimique VX, gaz neurotoxique mortel : des laboratoires « neutres », français et suisses, vérifient actuellement les analyses faites par les Américains sur des fragments d'ogives trouvés sur le site de Taji par les inspecteurs de la commission de l'ONU chargée du désarmement de l'Irak (Unscm). Ils devraient déposer leurs conclusions en août. Après sa désertion en 1994, le général Wafiq Samarrai, ancien chef du service de renseignement irakien, avait indiqué que son pays

Des gaz toxiques américains le Laos en

Depuis 1914, les armes chimiques sont employées par toutes les armées. En 1993, il est décidé que les arsenaux américains seront détruits en 2007 : on peut toujours rêver !

disposait, avant même la guerre du Golfe, d'une dizaine de missiles armés de VX et d'une dizaine d'autres porteurs du bacille du charbon appartenant à l'arsenal bactériologique. Jusqu'ici, les experts avaient douté de la capacité des Irakiens de rendre opérationnelles leurs armes chimiques et biologiques autrement que par des obus et quelques bombes d'avion. Car par ailleurs, l'arsenal chimique de Saddam

Hussein était bien connu. Il en avait usé abondamment : d'abord contre les troupes iraniennes de 1981 à 1984 faisant des milliers de morts, puis contre le village kurde d'Halabajah, le 16 mars 1988 exterminant ses cinq mille habitants. L'emploi, selon les cas, de l'ypérite, ce bon vieux gaz moutarde de la Première Guerre mondiale et celui des neurotoxiques, montrait la richesse de la panoplie irakienne et l'évolution des « traitements » chimiques adaptés à chaque cas de destruction.

Si l'Antiquité en a eu l'idée, ce type de guerre ne débute qu'avec le premier grand conflit du XX^e siècle. Certes, les grandes épidémies médiévales inspirent quelques stratèges comme le général polonais Sieminowicz au

La
confession
alarmante de
l'ex-général
irakien

toxiques sur 1970?

XVII^e siècle, ou le colonel anglais Bouruet, qui, au siècle suivant, inocule la petite vérole aux tribus indiennes révoltées au moyen de couvertures contaminées, ou bien l'amiral Dundonald qui, au XIX^e siècle, propose d'employer des gaz sulfureux contre la garnison russe de Sébastopol pendant la guerre de Crimée. Tout naturellement, les conférences de La Haye de 1899 et de 1907 interdisent l'utilisation « des projectiles dont le seul but est la dispersion des gaz asphyxiants ou délétères ». « Dès le 25 décembre 1914, dans le secteur de la 6^e armée, les Allemands avaient jeté des flacons remplis d'un gaz suffocant... Nous sûmes au début janvier que l'ennemi étudiait la fabrication de produits lacrymatoires et toxiques... Le 22 avril en effet, vers 17 heures, un épais nuage, d'un vert jaune, roulait lourdement sur notre première ligne, entre Bixschoote et Langemark. Il provoquait aussitôt des suffocations violentes et des syncopes. La 87^e division territoriale était à peu près anéantie. ¹ » La surprise est totale devant ce nuage de chlore et de phosgène : cette première attaque au gaz de combat met 15 000 hommes hors de combat, 5 000 en mourront. La course à l'armement chimique (et aux moyens de s'en protéger) ne fait que débiter. Le 12 juillet 1917, 6 000 Anglais tombent dans



Chargés du désarmement de l'Irak, les inspecteurs des Nations unies suspectent toujours Saddam Hussein de posséder un arsenal chimique opérationnel.

le saillant d'Ypres sous le feu des obus chargés d'un nouveau gaz au goût de moutarde : l'ypérite – un toxique redoutable, s'attaquant à la fois à la peau et bloquant les voies respiratoires – traverse peinture, cuir, caoutchouc naturel. En 1918, 25 % des munitions de l'artillerie française sont des obus à l'ypérite. Et le bilan des gaz lors de ce premier conflit mondial est lourd : 1 300 000 gazés, 100 000 morts. Le protocole de Genève en 1925, qui interdit « l'utilisation, en temps de guerre, de gaz asphyxiants, toxiques ou autres... », n'empêche pas leur utilisation « discrète » au Maroc par les Espagnols, en Éthiopie par les Italiens, en Afghanistan par les Anglais, en Mandchourie par les Japonais. En travaillant sur des insecticides, le chimiste allemand Schrader de l'IG Farben met au point en 1937 le tabun, premier neurotoxique, deux à trois fois plus puissant que l'ypérite, puis le sarin, cinq fois plus dévastateur. En 1942, l'Allemagne commence la production industriel-

le de ces armes d'extermination qui, paradoxalement, ne seront jamais utilisées. À la fin de la guerre, le III^e Reich a en stock près de 30 000 tonnes de tabun et 7 000 de sarin.

Devant le nucléaire, la guerre chimique s'est tellement fait oublier qu'il faut attendre le 10 avril 1972 pour que soit signée (et ratifiée) une convention par laquelle quatre-vingt-onze États renoncent, à partir de 1975, à son développement et à son stockage.

Les révélations des journalistes de la chaîne de télévision américaine CNN dans *Time Magazine* sur l'utilisation du sarin contre un village du Laos en 1970 en pleine guerre du Vietnam au cours de l'opération de commando « Tailwind » pour anéantir des

déversés sur le Vietnam entraînant des graves séquelles dans la population civile et parmi les soldats américains.

Même si l'enquête des journalistes de CNN est jugée peu probante – et surtout pas sérieuse par la direction de la chaîne qui s'en est excusé –, l'amiral en retraite Thomas Moorer, qui occupait en 1970 les fonctions de président du comité des chefs d'état-major, a reconnu que des bombes au sarin étaient généralement disponibles pour des missions à hauts risques. C'est ce même gaz que la secte Aoum n'hésita pas à utiliser dans le métro de Tokyo, en 1995, faisant une douzaine de morts et intoxiquant un millier de personnes.

La course à l'armement « gaz » a continué dans le silence des laboratoires comme l'ont montré quelques « accidents » spectaculaires au polygone de Dugway (États-Unis) en 1968, dans la ville soviétique de Sverdlovsk (aujourd'hui Iekaterinbourg) en 1972. Cette fois, l'arsenal chimique et biologique n'est pas oublié dans les négociations sur le désarmement qui s'ouvrent en 1980 à Genève et se concluent par la convention du 13

janvier 1993 signée par cent soixante-quatre pays. Ratifiée par quatre-vingt-dix-neuf pays (en France, la loi a paru au *Journal officiel* du 18 juin 1998), cette convention ne résout pas tous les problèmes.

Avec une date limite fixée à 2007, la destruction des arsenaux américains (30 000 tonnes environ), russes (entre 60 000 et 120 000 tonnes), français (500 tonnes) va entraîner des coûts exorbitants. Les États-Unis ont estimé que la note s'élèverait à 12 milliards de dollars (72 milliards de francs) pour l'élimination complète de leurs stocks. Mais rien ne prouve que Saddam Hussein, et d'autres ne disposent pas « des moyens de détruire Israël », comme le dictateur irakien l'a dit un jour.

F. de Monicault-J. Bruno

1. R. G. Nobécourt, *Les Fantassins du chemin des Dames*, Robert Laffont.



Lors de la guerre Iran-Irak, le masque à gaz faisait partie du quotidien des populations civiles terrorisées par la menace chimique.

SUR PRESSED'ARTISTE

1942, l'Allemagne nazie produit plus de 7 000 tonnes de gaz sarin

L'ARSENAL DE LA TERREUR

Les armes chimiques : irritants (lacrymogène, urticants), vésicants (ypérite, lewisite), toxiques sanguins (acide cyanhydrique utilisé dans les camps d'extermination nazis), suffocants (phosgène, chlore), neurotoxiques (sarin, tabun, soman, VX).

Les armes biologiques : anthrax (bactérie), Ebola (virus), botulisme (bactérie), peste (bactérie utilisé par les Japonais en Mandchourie pendant la guerre).